

LE TOURISME : QUEL IMPACT SUR L'ÉCONOMIE ?

Les touristes internationaux ont rapporté, en 2001, 44,2 milliards de F.CFP, soit plus de deux fois le montant des exportations de produits locaux. Le tourisme international constitue la première ressource de la Polynésie. Le secteur de l'hôtellerie se distingue de loin comme le premier bénéficiaire, récupérant à lui seul près de 41 % de la recette totale.

L'essentiel des ressources propres

Le « tourisme récepteur » génère 70 % des ressources propres¹ du territoire, contre 30 % seulement en provenance des exportations de produits locaux (18,7 milliards de F.CFP). À titre de comparaison, ces injections de devises dans l'économie polynésienne ont représenté, durant l'année 2001, environ 10 % du Produit Intérieur Brut (PIB) ou de la richesse créée.

Toutefois, ce chiffre d'affaires des entreprises résidentes ne s'assimile pas à une création nette de richesses, ou « valeur ajoutée » : il sert en partie à couvrir les frais de personnel, les frais de fonctionnement et, de manière plus générale, toutes les consommations intermédiaires des entreprises concernées. En terme d'impact global sur l'économie, cette recette touristique est génératrice d'emplois locaux, tant directs qu'indirects², à travers tous les services et activités annexes liés. Elle permet encore, et ce n'est pas là son moindre avantage, le rééquilibrage des activités, des emplois et de la population entre les différents archipels, participant ainsi à la politique d'aménagement du territoire.

L'hôtellerie, gagnant incontesté

L'hôtellerie se distingue comme le premier bénéficiaire des retombées directes de l'activité touristique internationale. En effet, 18,2 milliards de F.CFP ont été dépensés par les touristes dans ce secteur, soit 41 % de la dépense totale.

Ce résultat se conçoit aisément, compte tenu de l'orientation du marché polynésien : encore

fortement dominé par le tourisme haut de gamme, il se caractérise par une offre importante en structures d'hébergements classées qui pratiquent des tarifs élevés.

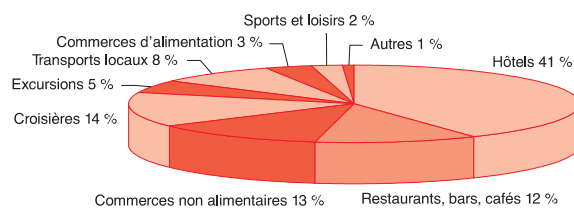
Les dépenses en croisières arrivent en deuxième position avec un montant de 6,3 milliards de F.CFP. Leur importance s'explique par la présence en 2001, de trois paquebots de luxe pouvant accueillir plus de 1 700 passagers, les deux « Renaissance » et le Paul Gauguin. Ces trois paquebots regroupent à eux seuls 78 % des recettes de croisière.

En troisième position, les dépenses en commerces non alimentaires constituent 13 % des dépenses totales avec un montant de 5,5 milliards de F.CFP. Ce bon résultat provient des ventes de perles qui pèsent 62 % des dépenses de ce poste.

Les restaurants, bars et cafés viennent ensuite, avec un montant de 5,1 milliards de F.CFP, suivis par les transports locaux, que ce soit par mer, air ou terre, pour un chiffre d'affaires de 3,8 milliards de F.CFP.

Les dépenses en excursions, totalisent près de 2,4 milliards de F.CFP et les commerces d'alimentation se partagent près de 1,5 milliard de F.CFP. Enfin, les autres activités de loisirs (plongée, tours de l'île, spectacles ...) encaissent la plus faible part, de l'ordre de

Répartition des dépenses touristiques locales



Source : ISPF (Enquête dépenses touristiques 2001)

N° 5/2002

Directeur de la publication :
Bertrand ODDO

Rédactrice en chef :
Patricia ANNEVILLE

Auteur de la publication :
Julien VUCHER-VISIN

Maquettage : Yrída DOMINGO
Flashage : SCOOP
Impression : STPmultypress

Vente et abonnements : 47 34 42

Prix du numéro :
En Polynésie française : 600 F.CFP
Hors Polynésie française : 750 F.CFP

Dépôt légal : Décembre 2002
ISSN 1247 - 7370
©ISPF 2002

B.P. 395 - 98 713 Papeete - Tahiti
Tél. : (689) 47 34 34 / Fax : (689) 42 72 52
E-mail : ispf@ispf.pf / Site web : www.ispf.pf

¹ Ici ne sont pas comptés en ressources propres les transferts de l'État.

² Les effets induits, générés par l'activité touristique internationale, interviennent au travers des consommations intermédiaires des entreprises directement concernées, réalisées auprès d'autres entreprises polynésiennes. Ils nécessiteraient toutefois une enquête spécifique pour être mesurés.

930 millions de F.CFP. Les dépenses résiduelles (390 millions de F.CFP) correspondent, généralement, à des achats de cartes téléphoniques, paiements de fax etc., ou encore à une participation financière aux frais, dans le cas d'un hébergement par des amis ou de la famille.

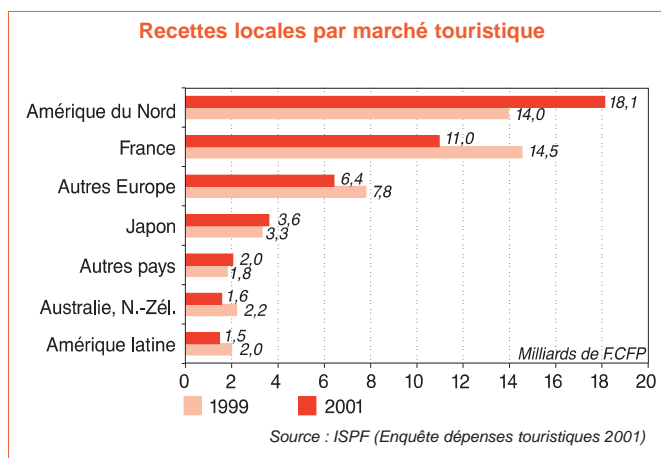
Le dollar US en tête des devises

Pour la première fois de l'histoire du tourisme polynésien, l'Amérique du Nord génère la majeure partie des devises, avec 18,1 milliards F.CFP (+29,9 % depuis 1999), soit 41 % des recettes. La croissance du nombre de touristes originaires de cette zone (+46,1 %) conjuguée à la légère hausse de la durée moyenne de séjour (9,6 jours en 2001, contre 9,5 en 1999) a plus que compensé la baisse des dépenses moyennes par séjour (181 000 F.CFP, contre 203 500 F.CFP en 1999). Cette baisse des dépenses moyennes est à la fois structurelle (45,6 % des Américains sont des croisiéristes en 2001, contre 24,9 % en 1999) et conjoncturelle.

Les touristes européens (y compris de métropole) sont les plus nombreux (83 556 en 2001, contre 91 810 en 1999) après les Américains, et font des séjours plus longs (17,8 jours pour une durée moyenne de 12,4 jours pour l'ensemble des touristes). Ils génèrent 17,4 milliards F.CFP sur le territoire (-22 % depuis 1999), soit 39,3 % du total, pour une part de marché s'établissant à 36,7 %.

Les Français de métropole (60,4 % des Européens) représentent à eux seuls 22 % de l'ensemble des touristes, contre 28 % en 1999. Ils ont été fortement pénalisés par les problèmes de liaisons aériennes entre Paris et Papeete et ne représentent plus en 2001 que 24,8 % des recettes contre 31,8 % en 1999.

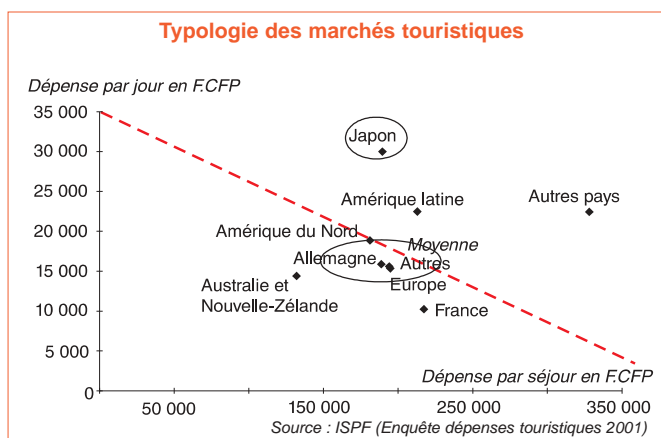
Le flux de Japonais vers la Polynésie retrouve le niveau antérieur aux événements de 1995 (+31,8 % depuis 1999), ce qui améliore leur contribution aux dépenses de 9 %. Ils apportent 8,2 % des entrées de devises (3,6 milliards) et représentent 8,4 % des touristes internationaux. Comme l'ensemble des pays émetteurs, la clientèle japonaise a réduit ses dépenses moyennes par séjour de 229 000 F.CFP en 1999 à 189 500 F.CFP en 2001.



Différences franco-japonaises ...

La dépense moyenne d'un touriste s'établit à 15 500 F.CFP par jour (-7,9 % depuis 1999), pour un séjour moyen de 12,4 jours. Ce résultat masque toutefois des comportements fortement disparates selon les pays. Les Japonais arrivent largement en tête, avec une dépense par jour et par personne presque deux fois supérieure à la moyenne, soit 30 000 F.CFP. Ils sont suivis par les Américains du Sud qui, avec un montant journalier de 22 500 F.CFP, devancent de peu les Américains du Nord.

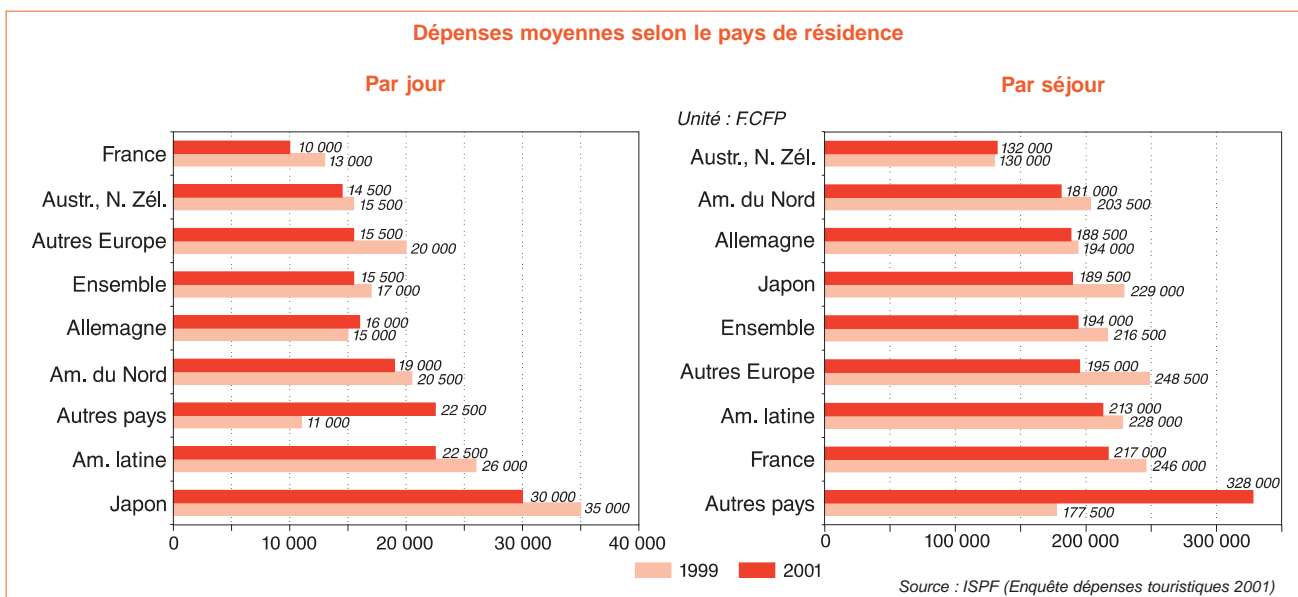
Avec environ 14 500 F.CFP par jour, les Australiens et les Néo-Zélandais sont un peu en-dessous de la moyenne. Les Français de métropole se situent en retrait avec une dépense moyenne par jour légèrement supérieure à 10 000 F.CFP.



Toutefois, cette dépense par personne et par jour apparaît, bien souvent, inversement proportionnelle à la durée du séjour. Aussi, il convient de moduler ces résultats, en mesurant cette fois la dépense moyenne globale d'un séjour. Ceci conduit dans certains cas à modifier le classement précédent.

Ainsi, pour la dépense par séjour, malgré l'ampleur de leur dépense journalière, les Japonais ne sont pas en tête car ils restent moins longtemps (6,3 jours en moyenne). A contrario, les Français avec leur durée de séjour record (21,2 jours) se positionnent à la première place des grands marchés les plus rémunérateurs par séjour. Les touristes des autres pays (Asie, Pacifique, etc) se retrouvent au premier rang des dépenses par séjour mais seulement en raison d'une clientèle « d'affaires » originaire d'Asie, peu nombreuse (moins de 200 personnes) qui vient acheter des perles de Tahiti.

Les Américains, dont la longueur des vacances prises sur le territoire est inférieure à 10 jours (9,6 jours), ne peuvent donc prétendre présenter une dépense par séjour supérieure à la moyenne.



Hébergement : qui dépense quoi ?

Les Européens (hors Français de métropole), les Américains du Sud, les Japonais et les Américains du Nord consacrent la plus forte somme à l'hébergement (hôtellerie, croisière) en valeur absolue. Ils dépensent entre 110 000 et 117 000 F.CFP par séjour, ce qui représente plus de la moitié de leur budget local vacances (respectivement 60 %, 54 %, 58 % et 61 %) et se situent au-dessus de la moyenne globale qui est, en 2001, de 108 000 F.CFP, en baisse de 7,8 % par rapport à 1999.

Les Français avec une dépense moyenne de 105 000 F.CFP en hébergement (48 % du budget moyen) sont en-dessous de la moyenne globale et se retrouvent ainsi derrière les Américains du Nord et les Japonais (aux alentours de 110 500 F.CFP), les Américains du Sud (115 500 F.CFP) et, surtout, loin derrière les autres Européens et les Allemands (117 500 et 127 000 F.CFP). À noter que, pour ces quatre catégories de touristes, les dépenses en alimentation sont souvent intégrées aux dépenses d'hébergement, dans le cadre de séjours en pension complète ou en demi-pension.

Les résidents du Pacifique Sud affichent les montants les plus faibles : 82 500 F.CFP pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande, 67 000 F.CFP pour les autres pays insulaires. Les échanges et manifestations culturelles ou sportives inter Pacifique (Jeux du Pacifique, Hawaïki Nui ...), voire des liens familiaux ou amicaux plus fréquents où l'hébergement est peu onéreux, sinon gratuit, expliquent sans doute ces résultats.

En revanche, en valeur relative, selon le type d'hébergement, les Français de métropole consacrent, au cours de leur séjour sur le territoire, 91 000 F.CFP en moyenne à l'hôtellerie, soit pratiquement autant que les Sud-Américains (93 000 F.CFP), et davantage que les Américains du Nord (64 500 F.CFP). Ces derniers se montrent en effet plus dépensiers en croisières (46 000 F.CFP), tout comme les Allemands (38 000 F.CFP). Les Japonais dépensent la somme moyenne record de 110 000 F.CFP exclusivement en hôtellerie.

Pour le segment hôtelier en particulier, les comportements apparaissent relativement typés selon les différents marchés. Les Japonais privilégient les hôtels « Luxe » (classement équivalent aux « Quatre étoiles »), réalisant plus de 77 % de leurs nuitées hôtelières au sein de cette catégorie. A contrario, les Français de métropole fréquentent de manière privilégiée les hôtels « Tourisme » (« Deux étoiles »), ou bien alors les structures non classées (respectivement 21 % et 42 % de leurs nuitées hôtelières). Ils en constituent la principale clientèle et représentent, à eux seuls, près de 56 % des nuitées hôtelières

Catégories de dépenses par touriste et séjour en Polynésie française selon le pays de résidence en 2001

	Amérique du Nord latine		Allemagne	France métropolitaine	Autre Europe	Japon	Australie et Nouvelle- Zélande	Autres pays	Ensemble
	<i>Unité : F.CFP</i>								
Hôtels	93 000	64 500	89 000	91 000	99 000	110 000	76 500	50 000	80 000
Croisières	22 000	46 000	38 000	14 000	18 500	500	5 500	13 000	28 000
Restaurants, bars, cafés	25 000	19 000	14 000	32 500	19 500	25 500	12 000	25 000	22 500
Commerces alimentaires	3 000	2 500	13 500	13 500	8 500	500	4 500	17 500	6 500
Commerces non alimentaires	33 000	20 000	12 000	21 500	10 000	23 000	13 000	203 000	24 500
Excursions, loisirs	20 000	16 000	7 000	16 000	16 000	7 000	9 000	7 000	14 500
Transports locaux	15 500	110 000	13 000	26 000	22 000	23 000	11 000	11 000	17 000
Autres	1 000	2 000	2 000	3 000	500	100	500	2 000	1 700
Total	213 000	181 000	189 000	217 000	195 000	190 000	132 000	328 000	194 000
Nombre de touristes	100 058	6 928	5 448	50 466	26 742	19 031	11 855	6 230	227 658

Source : ISPF (Enquête dépenses touristiques 2001)

réalisées par les touristes internationaux dans ce type d'hébergement (petite hôtellerie, pensions de famille, logement chez l'habitant).

Côté alimentation, de par l'importance de leurs dépenses (restauration et commerce alimentaire), c'est fort logiquement que se trouvent cette fois dans le peloton de tête, les métropolitains : ils y consacrent plus de 46 000 F.CFP par séjour, contre moins de 29 000 F.CFP pour les autres. Les Français apparaissent de loin comme les plus dépensiers en restaurants (32 500 F.CFP), suivi par les Japonais et les Sud Américains (25 000 F.CFP).

Une autre particularité des Français de métropole est la part conséquente du budget qu'ils consacrent aux transports locaux. En effet, pour cette catégorie de dépenses, ils se situent au premier rang (26 000 F.CFP), aux côtés des Japonais (23 500 F.CFP) et des autres Européens (22 000 F.CFP). Ce résultat est révélateur de la propension à visiter les îles polynésiennes pour les non croisiéristes. 91 % des métropolitains, 90 % des autres Européens et 93 % des Japonais ont ainsi visité au moins une île polynésienne autre que Tahiti. En outre, alors que les Japonais privilégient nettement Bora Bora, la curiosité des Français apparaît davantage diversifiée, puisqu'ils se rendent aussi bien sur cette île qu'à Huahine ou encore Raiatea. Les Français et les autres Européens sont également proportionnellement deux fois plus nombreux que les autres à visiter les Tuamotu (soit 22 % des métropolitains et 26 % des autres Européens, contre 5,5 % en moyenne pour les autres touristes non croisiéristes).

Consommer « local »

L'examen des différents types de dépenses donne une mesure plus précise de l'impact du tourisme international sur l'économie polynésienne. En effet, au sein d'un même secteur, tel que l'hôtellerie ou encore la croisière, coexistent des sociétés appartenant à des groupes internationaux et des entreprises locales. Pour les premières, on imagine aisément qu'une partie de la recette touristique est redistribuée hors du territoire ; pour les secondes, les retombées financières profitent directement à la population concernée et restent a priori intégrées dans le circuit local.

En outre, ces dernières ne dépendent pas de centres de décision hors territoire, et confèrent ainsi à la Polynésie, en terme de développement économique, une moindre dépendance vis-à-vis de l'extérieur. Cette caractéristique se retrouve dans les commerces, qu'ils soient alimentaires ou non, les restaurants, ou encore les transports intérieurs, tous secteurs où prédominent les entreprises locales.

L'impact des différents marchés touristiques peut être modulé, en fonction de l'importance des différents postes de consommation. Ainsi les Japonais, les Américains du Nord et les Européens (hors France), sont aussi ceux qui voyagent le plus souvent dans le cadre de circuit ou de forfait : même si leurs dépenses autres qu'en hébergement sont loin d'être négligeables (39 %, 42 % et 40 % de leur dépense locale), elles sont souvent intégrées à la facture hôtelière (prestations fournies par l'hôtel ou le bateau de croisière). A contrario, d'autres catégories de touristes, comme les Français de métropole, consomment certes globalement moins d'hébergement (48 % du budget moyen), mais davantage auprès d'entreprises locales.

Cette évaluation des ressources générées par le tourisme s'est faite dans le cadre de l'enquête sur les dépenses touristiques réalisée en 2001 auprès des touristes internationaux. Le montant des recettes touristiques correspond aux dépenses effectuées localement par les non résidents, en matière d'hébergement, de restauration, de commerces, de transports locaux etc., à l'exclusion des dépenses réalisées hors territoire, en particulier, celles correspondant aux billets d'avion internationaux. Il équivaut donc à un chiffre d'affaires réalisé par les entreprises polynésiennes. Pour faciliter la lecture, les données chiffrées sont présentées avec des arrondis. Les données brutes sont disponibles à l'institut de la statistique.